

# Art et science : le mensonge de la vérité

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1544

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021204>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le mensonge de la vérité

**La Fondation Verdan à Lausanne présente des centaines de clichés inédits. L'exposition parcourt des décennies d'enquête photographique au service du savoir. Une histoire passionnante entre objectivité et imposture.**

**D**iscernés au microscope, les défauts catastrophiques de supraconducteurs lunaires sont assemblés en noir et blanc. Ils se confondent avec les cicatrices des peaux blessées. Les portraits de quelques idiots sont alignés sans grâce ; ils tirent leurs langues tailladées pour le compte de la Faculté. L'inventaire est une collection ; le répertoire tragi-comique de l'infini enfin compris, réduit, fini, justement. La météorologie ou l'anthropologie émergent de cet effort : assembler la complexité et la diversité dans l'espoir d'en saisir le caractère ou la matrice. Jusqu'à l'arlésienne, fruit d'une improbable imposture technique dégageant l'invisible : l'abstraction absolue d'une âme morte. L'arlésienne n'existe pas, mais la photo en a eu l'idée. Sans discrimination, l'objectif absorbe la lumière, s'impressionne et rend son verdict : un cliché.

## L'identité mesurable

Les délinquants posent de face et de côté. Neutralisés par le dispositif les acculant à quelques mensurations. Fiche signalétique destinée à l'identification - document objectif utilisé à l'encontre des récidivistes - elle gomme les singularités, les malaxe en une pâte grise. Alphonse Bertillon atteint son but, au-delà de ses espoirs. Il normalise certes la photographie judiciaire, mais aussi les individus. Un criminel ressemble

à un autre. Devenu méconnaissable, il nourrit le stéréotype : l'ensemble des traits distinctifs de l'espèce maudite. La synthèse fait figure à la fois d'artifice et de réalité. Elle est fautive et en même temps elle a un surprenant air de vérité. On revient à l'invisible.

Eadweard Muybridge dis-sèque le galop du cheval. Il monte la séquence du mouve-



Fiche signalétique, 1902

ment. La décomposition de l'espace, fige le temps perdu. Les sabots ne touchent pas le sol. Du jamais vu. On tente la même expérience avec les pathologies neurologiques (tremblements, épilepsie, etc.). Sans succès cette fois. L'image est sans issue. Elle s'entête dans les descriptions stériles de la souffrance. L'interprétation et la compréhension des maladies sont une autre affaire. Elles échappent au réflexe lumineux.

Il reste le constat. L'illusion de l'appareil semble réduire à néant la subjectivité ; toute in-

tervention altérant l'immédiateté du réel. La photo reproduit la réalité. Elle l'intercepte et nous la restitue, telle quelle. C'est encore la justice qui s'en empare. Le document photographique remplace les souvenirs désarticulés des témoins, la mémoire trop sélective des enquêteurs. Elle rentre au tribunal. Elle expose les indices et les pièces à conviction. Murés dans leur si-

lence mat ou brillant, ils provoquent pourtant la confrontation et le débat. Ils ne disent rien. Ils sont là inertes, proies du pour et du contre. Bref, impuissants alors que la vérité court toujours.

## L'image pour connaître

La science isole, choisit, construit son objet. La photo suspend l'écoulement brouillé du temps. Elle apprête le visible, et le prépare pour l'étude. Ensuite on examine, on marque, on mesure. Trace d'une particularité, l'image enregistrée recèle

une mine d'informations utiles qu'il s'agit de mettre à jour. On analyse les propriétés des objets, on dégage des structures plus larges. La photographie, bien sûr numérisée, façonne le monde qu'elle explore. Le protocole - la méthode - devance le résultat : l'image. Il faut connaître son mode de fabrication et d'emploi, quitte à sombrer dans la mystification. Comme ses instantanés de phénomènes réfractaires à la lumière. Imperceptibles en réalité, ils se montrent magiquement dans une mise en scène qui aspire à la vérité par le mensonge. *Preuve par l'image*, la dernière exposition de la Fondation Claude Verdan de Lausanne explore le paradoxe insoluble du voir et du savoir. Quand le doute les mine et les renvoie à l'ambiguïté de la connaissance. L'image n'est pas une preuve. Mais la preuve s'en amuse. Elle appelle les images, et les plie à son bon vouloir ; arrogante de vérité. Ce ne sont pas les images qui mentent. On ment sur les images, comme l'affirme à raison Laurent Gervereau dans *Les images qui mentent* (Seuil, 2000). La preuve par l'image est un mensonge de plus. Une illusion, l'ombre du monde. *md*

*Preuve par l'image. La photographie en quête de vérité. Fondation Claude Verdan, Lausanne, jusqu'au 27 avril 2003.*